Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 8, 2 mars 2007

Sommaire



Photo : Batiste W. Foisy

Loin des projecteurs et du faste des Jeux du Canada, un groupe d'amis jouent au hockey, simplement pour le plaisir.

Erasmus rouvre la boîte constitutionnelle

Le chef déné veut profiter des élections territoriales pour débattre de la déchirante question.

Batiste W. Foisy

Il est temps de rouvrir le débat sur la place des Territoires du Nord-Ouest dans la constitution canadienne, estime le chef de la Nation dénée, Bill Erasmus, qui a organisé un forum sur la question, la fin de semaine dernière, à Yellowknife.

Entouré du député de Western Arctic, et du maire de Yellowknife, le grand chefs des Dénés a livré un discours qui avait des relents de cabbale pré-électorale.

« Comme vous le savez, le gouvernement territorial n'est qu'une extension du gouvernement fédéral […] et ses pouvoirs sont très limités », a lancé le chef Erasmus à la salle où s'entassaient une quinzaine de résidents de Yellowknife. À n'en pas douter, Erasmus, même s'il disait être là pour écouter les commentaires du public, cherchait à recruter des sympathisants pour faire avancer la cause d'une autonomie plus grande pour les TNO.

Selon lui, le moment est idéal pour relancer ce débat qui avait été mis de côté après la création du Nunavut. « Il y aura une élection territoriale en octobre, nous devons savoir ce que les candidats qui se présenteront pensent de cette question », a affirmé Erasmus.

Alors que les Tlicho ont formé le premier gouvernement autochtone autonome aux TNO l'an dernier et que d'autres communautés comme les Inuvialuit sont sur le point de former leurs propres gouvernements autonomes, la question constitutionnelle revêt une importance nouvelle. « C'est très bien, mais qu'est-ce qu'on fait quand on veut coopérer ensemble ?, a demandé le chef. Avoir six autorités différentes est insensé. Il est bien davantage sensé d'avoir une autorité pour l'éducation, une autorité pour les soins de santé, etc. »

Erasmus estime qu'il faut créer une structure nouvelle pour administrer les Territoires tout en respectant les juridictions de ces nouvelles entités gouvernementales que sont les gouvernements autonomes. « Il semble clair que le pouvoir devra venir des gens vers la structure centrale et non pas l'inverse », suggère-t-il.

Le chef a plaidé pour un échéancier précis visant l'établissement d'une nouvelle constitution pour les TNO. « Nous devons faire comme le Nunavut : nous devons fixer une date. »

Bevington d'accord

Le député de Western Arctic, le néo-démocrate Dennis Bevington, a abondé dans le même sens que le chef déné. Celui qui avait co-présidé le Comité sur l'avenir constitutionnel de l'Arctique de l'ouest, dans les années 1990, a lui aussi parlé en faveur d'un renouveau du partenariat entre Ottawa et les Territoires du Nord-Ouest.

« À n'en pas douter, nous devrions être égaux, nous devrions avoir le droit d'être égaux aux provinces et ce tout en préservant notre caractère unique », a lancé Bevington.

Selon lui, la question des ressources naturelles, résume assez bien l'impasse dans laquelle le statut constitutionnel actuel des TNO plonge le territoire. Non seulement les redevances sur les ressources extraites dans le Nord nous échappent, mais nous n'avons pas la capacité de décider nous-mêmes du rythme auquel nous voudrions que les ressources soient exploitées. « Quand nous voulons poser des questions par rapport au développement de nos ressources, nous devons attendre que quelqu'un d'autre le fasse pour nous », s'est indigné celui dont la courte expérience à la Chambre des communes lui a permis de constater « la quantité incroyable de pouvoir colonial qui subsiste toujours au Canada. »

Une future constitution devra inclure tous les joueurs et être réalisée dans la

Erasmus
Suite en page 2



Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet

Prêtre catholique marié

Le plus récent prêtre catholique a avoir été ordonné aux Territoires du Nord-Ouest est un homme marié et père d'une jeune fille. Le père Don Flummerfelt a été ordonné le 18 février à l'église St-Patrick's de Yellowknife et servira désormais la messe dans le Sahtu. Prêtre anglican pendant 29 ans, Flummefelt s'est récemment converti à la foi catholique durant une année sabbatique. Avec l'appui de l'évêque Croteau du diocèse de Mackenzie, Flummerfelt a reçu l'autorisation du pape Benoît XVI, de servir l'église romaine. Il est très rare que l'Église catholique permette à des hommes mariés de devenir prêtres. Ainsi, il y a 17 ans, le père Lynn a dû cesser de dire la messe à Dettah, après avoir décidé de se marier à une femme autochtone.

Jouer dans la neige

Mettez vos tuques , vos mitaines et votre sourire : c'est aujourd'hui, le 2 mars, que débutent le festival d'hiver du SnowKing, à yellowknife, et le Kamba Carnival, à la réserve de Hay River. Le festival du SnowKing se déroule durant tout le mois de mars sur la baie de Yellowknife. Des tas d'activités (spectacles de musique, spectacle de marionnettes, expositions, projections de film sur neige, tournoi de hockey, etc.) sont au programme. Pour en savoir plus, il suffit de consulter la programmation au *www.snowking.ca*. Du côté du Kamba Carnival qui dure jusqu'au 5 mars, on retrouvera les incontournables : course de raquette, traîneau à chien, jeux de mains dénés, etc. Plus vous bougerez, moins vous aurez froid !

Femmes exceptionnelles

Le Conseil sur la condition de la femme des TNO a annoncé les gagnantes de l'édition 2007 du gala Femmes exceptionnelles. Dans la région du delta du Mackenzie et de la mer de Beaufort, le prix est remis à Rachel Mundy, d'Aklavik. Dans le Deh Cho, la récipiendaire est Bertha Deneron, une ancienne enseignante de l'école de Trout Lake. Pour la région du Slave nord, la gagnante est Sue Heron-Herbert. Dans le Sahtu, le prix revient à Julie Lennie, une aînée de Tulita qui su conserver ses savoirs traditionnels. Dans le Slave sud, on honore Dora Cardinal, qui a beaucoup aidé sa communauté en traduisant de nombreux documents, notamment des textes religieux, dans la langue chipwyan. Elles seront toutes les cinq honorées à l'occasion d'une cérémonie qui se tiendra le 8 mars, à l'Assemblée législative des TNO, à l'occasion de la journée internationale des femmes.

Fraude à Aklavik ?

Mary Ann Elanik, une femme de 46 ans, ancienne gestionnaire de l'association d'habitation d'Aklavik est accusée de fraude d'un montant de 5000 $ et d'abus de confiance à un poste de fonctionnaire. Ces infractions sont pointées après une vaste enquête menée par la société d'habitation des GTNO, le groupe des services de vérification des GTNO et la division des crimes commerciaux de la GRC. Les accusations se portent sur la période du mois d'août 2004 à janvier 2005 alors qu'Elanik était en fonction au poste de gestionnaire. L'accusée comparaît au tribunal d'Aklavik le 27 février 2007.

Erasmus

Suite de la page 1

coopération, a indiqué Bevington. « Si nous ne travaillons pas ensemble, nous pourrions aboutir avec une constitution impraticable dans laquelle les gouvernements lutteraient les uns contre les autres. »

Moins catégorique, le maire de Yellowknife Gordon Van Tighem, s'est décrit comme un sceptique de l'importance du débat constitutionnel. Il se souvient avoir pris part aux discussions animées des années 1990. À cette époque, il était contre les changements constitutionnels, car avec plusieurs revendications territoriales encore en suspens, l'ouverture de la Constitution lui semblait prématurée. Mais aujourd'hui, a-t-il admis, « ce pourrait être le bon temps ».

Grand absent de ce forum, le gouvernement territorial n'avait dépêché aucun délégué. Erasmus a expliqué que le premier ministre Handley avait été invité, mais qu'il ne pouvait être du rendez-vous car il devait se rendre à Whitehorse pour les Jeux du Canada.

Le gouvernement autonome Tlicho voulait également dépêcher des représentants, mais ils n'ont pas pu le faire par manque de financement pour le transport.

Si le pari du chef déné de faire du débat constitutionnel un enjeu électoral était gagné, les futurs candidats auraient intérêt à garder en tête cette histoire lancée par le journaliste déné Paul Andrews qui modérait le forum : quand on a présenté aux tlicho l'idée d'une « constitution » pour leur peuple, l'expression qui fut retenue par les interprètes pour faire comprendre ce très britannique concept aux aînés fut « comment est-ce qu'on travaille ensemble ».

Photo : Batiste W. Foisy

Dennis Bevington, Bill Erasmus et Gordon Van Tighem, ont-ils vraiment à coeur la réforme constitutionnelle des TNO, ou est-ce plutôt une manoeuvre politique en vue des élections territoriales?

L'expansion de la langue française

L'Aquilon rencontre Jean Marie Mariez, au service de l'éducation depuis des années.

Maxence Jaillet

Français marié à une Belge, il s'installe au Canada en 1967. À Yellowknife depuis 18 ans, Jean Marie Mariez est un des piliers de l'éducation de langue française aux TNO.

Au ministère de l'Éducation pendant 13 ans, il profite (un mot traduit par un emploi du temps bien chargé) de la préretraite depuis 4 ans en occupant le poste de directeur des programmes d'enseignement en français pour le district No.1 de l'éducation de Yellowknife.

« Je suis dévoué à la cause de l'éducation francophone, pour moi il ne peut pas y avoir de réelle transmission de l'identité sans un système éducatif en français pour freiner l'assimilation. Au ministère, j'ai débattu les dossiers des écoles Allain St-Cyr et Boréale, et je concluais la construction de l'école Les 3 Soleils à Iqaluit avant que le Nunavut devienne un territoire. L'expansion de la langue française est une chose à laquelle je m'affaire depuis plus de 25 ans dans l'Ouest canadien. Il est important de sensibiliser les jeunes aux cultures francophones et autochtones. Leur inculquer un esprit d'ouverture et de respect. C'est important pour les jeunes d'ici, mais aussi dans le monde entier, quand on voit l'ampleur des tensions crées par le manque de compréhension ».



Maxence Jaillet

Il est chargé de mettre en place dans les écoles anglophones, les recommandations approuvées de la révision des programmes de langue française en 2004. Appelé communément *The french program review*, ces directives poussent l'instauration de nouveaux programmes. Dans les niveaux de maternelle et de 1re année, l'immersion précoce est en place depuis quelques années et s'est étendue à la 2e année en 2005. Il explique, « avec cette nouvelle classe nous visons le nombre magique de 100 élèves adhérant au programme à l'école J.H. Sissons de Yellowknife ». Il y a aussi l'établissement à la rentrée 2006 du français intensif pour les élèves de 6e année. Cinq mois en français, et le reste de l'année en anglais en gardant une base d'enseignement francophone. « C'est un pont pour les élèves qui veulent ensuite rejoindre l'immersion tardive qui sera mise en place en 7e année en septembre prochain. Mariez ajoute, l'immersion tardive représente un réel défi pour les étudiants, ce sont sensiblement des jeunes qui performent au niveau scolaire et veulent relever ces défis. Offrir un support l'année avant le secondaire peut en encourager d'autres ».

Récemment des élèves issus du programme d'immersion au secondaire ont placé les Territoires au premier rang du *French advanced placement test*. « C'est très bien, commente le directeur des programmes, ces jeunes commencent ainsi l'université avec trois crédits déjà en poche… »

« Pour le futur, je crois au partenariat entre les commissions. Le nombre d'élèves qui sortent du secondaire par le cursus francophone et celui d'immersion est minime par rapport au reste. Des ressources peuvent être mises en commun pour offrir des cours optionnels attrayants et qui ne ciblent pas seulement les cours académiques ».

L'abonné soutient l'importance de *L'Aquilon* pour la communauté. Il remarque l'augmentation des nouvelles en provenance de Nunavut et d'ailleurs et questionne cette initiative, tout comme la nouvelle programmation de *Radio Taïga*. Des questionnements qui peut-être trouveront réponse au fil des numéros.



Photo : Batiste W. Foisy

Il y avait beaucoup d'enfants dans la salle du Northern United Place lors du spectacle de Robert Paquette qui a même modifié un peu son spectacle pour mieux plaire à cette jeune foule.

Éditorial


Alain Bessette

Constitution?

Le débat que tente de soulever Bill Erasmus a fait couler beaucoup d'encre dans les années 1990. Le processus menant à la division des Territoires et à la création du Nunavut était enclenché et le moment semblait propice pour questionner notre mode de fonctionnement.

Actuellement, les TNO (et les deux autres territoires) sont assujettis à deux actes constitutionnels et cela peut parfois porter à confusion. Il y a d'abord la Constitution canadienne, qui définit les territoires comme ni plus ni moins une branche du gouvernement canadien. Il y a aussi une loi constitutionnelle des Territoires, la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*.

Dans les années 1990, le débat portait principalement sur la façon dont on s'organise dans le Nord. Un débat qui aurait touché non seulement la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*, mais aussi d'autres lois nordiques comme celle qui encadre le fonctionnement de l'Assemblée législative.

Relancer ce dernier débat est approprié. Avec l'émergence des gouvernements autonomes autochtones et la dévolution de pouvoir, il serait avisé de se pencher sur la question des champs de juridiction respectifs des différents niveaux de gouvernement. Ce n'est pas parce que le débat des années 1990 n'a pas porté fruit qu'il faut croire qu'il n'y a pas de terrain d'entente.

Par contre, essayer de rouvrir le débat sur la Constitution canadienne est probablement illusoire et le contexte ne s'y porte guère. En effet, la Constitution de 1982 a soulevé plus de questions qu'elle n'en a réglées, notamment avec le Québec qui refusait de la signer. De plus, le courant de droite qui secoue une partie du pays voudrait probablement remettre en cause certains principes notamment au niveau de la Charte canadienne des droits et libertés et de la nomination du Sénat. Rouvrir le débat constitutionnel canadien risque d'être aussi fructueux que les tentatives de Mulroney : une pomme de discorde qui ferait patate, y aurait de quoi rendre jaloux tous les scientifiques de la manipulation génétique.




Photo : Maxence Jaillet

La route pour Yellowknife où tout semble pouvoir se plier sur une ligne pointillée

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Jaqui Gagnon
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Des activités pour stimuler l'envie d'apprendre



Photo : Maxence Jaillet

Maxime intervient dans la classe des plus âgés

Maxence Jaillet

Plusieurs ateliers se sont enchaînés à l'École Boréale à la fin du mois de février. Djumbé, théâtre et traditions Dénés. Trois intervenants différents pour amener les enfants à attiser l'étincelle du savoir, celle qui donne le goût d'apprendre et apprendre encore.

La semaine du 19 au 23 était rythmée par les Tamtams africains. Les élèves intéressés pouvaient chevaucher leur djumbé et découvrir des rythmes de base en frappant la peau du tambour. Maxime Deschesnes a tenu des sessions de groupe, vu le nombre de percussions présentes à l'école. Il estime que c'est une chance que l'école ait investi dans ces instruments. « Quand je suis arrivé ici, je savais qu'il y avait une vingtaine de djumbés à disposition pour les ateliers, je m'attendais à des petits tamtams pour enfants, mais je suis resté surpris de leur grandeur et de leur qualité». Pour sa première intervention dans une école, Maxime à été charmé par «l'atmosphère Boréale». Il explique que l'espace central englobe tout, même les portes de classes n'y résistent pas. Les jeunes, au début de la semaine, tapaient et n'écoutaient que d'une oreille, mais la force du groupe et mes interventions les ont poussés à comprendre les rythmes simples et à sentir qu'ils pouvaient maîtriser un instrument qui fait bouger les foules.

En quelques répétitions, les élèves de la 1re à la 4e année ont monté un spectacle pour le vendredi qu'ils ont joué devant leurs parents. Un conte retraçant l'épopée d'animaux musiciens et des improvisations de groupe. « Jouer avec d'autres musiciens, c'est une belle façon d'apprendre. On atteint un unisson, une communion unique qui fait qu'on apprend toujours. Lorsque je joue avec du monde, je m'arrête pour écouter et sentir le rythme dégagé par les autres. C'est ce que j'ai voulu transmettre aux élèves, la capacité d'écouter et de répéter des séquences de percussion. »

Lundi 26 et mardi 27 février, c'était le théâtre et quelques ficelles du métier que Luc Boulanger présentait aux différentes classes de l'établissement. Venant de Québec, ce metteur en scène avec plus de 15 ans d'expérience, écrit des pièces pour enfants et des textes pour du théâtre joué par des enfants. Un exercice qui n'est pas très courant chez les auteurs prétend-il. Par les ateliers, il enseigne la diction et la bonne stature pour parler fort. Des éléments essentiels pour que les répliques se dispersent sur l'ensemble de l'audience. Il faut aussi bien se positionner aussi pour donner au jeu de scène une profondeur et un dynamisme recherché par les metteurs en scène. Pour Luc, il est important que les enfants soient capables d'intégrer un rôle, de le comprendre et d'en exploiter les facettes. Il veut leur faire comprendre que sur la scène ils sont comme des instruments de musique et qu'ils vont jouer dans une symphonie orchestrée par le metteur en scène. « Les enfants sortent des ateliers avec des outils. Pour plusieurs c'est une révélation, ils se rendent compte que le théâtre demande beaucoup d'investissement personnel, certains ressortent découragés et d'autres confiants. »



Photo : Maxence Jaillet

Martin et sa boite mystérieuse où les enfants devinent du toucher quel est l'objet qu'ils palpent

Au même moment, le centre du patrimoine septentrional Prince de Galles de Yellowknife envoyait son représentant du service du programme scolaire en français, en la personne de Martin Dubeau. Avec le mandat d'apporter la collection du musée aux écoles éloignées plutôt que le contraire, Martin est venu présenter la collection éducative relative aux artefacts Dénés d'un musée écossais présents au centre en ce moment : *Dè t'a Hoti Ts'eeda* ou les choses utiles de la terre. « Mon but, précise t-il, est que les enfants se posent plus de questions après qu'avant mon intervention. Je leur fais découvrir une culture par le toucher et l'expression de leurs sentiments. Je trouve que c'est une expérience qui reste plus présente qu'un simple discours ». Les enfants ont pu apprécier les robes en caribou, les sacs en tendons de muscles, les vestes en orignal, les poupées, les mitaines et les outils confectionnés par les peuples Dénés.

Mon premier souffle aux Territoires du Nord-Ouest

Noémie Darisse

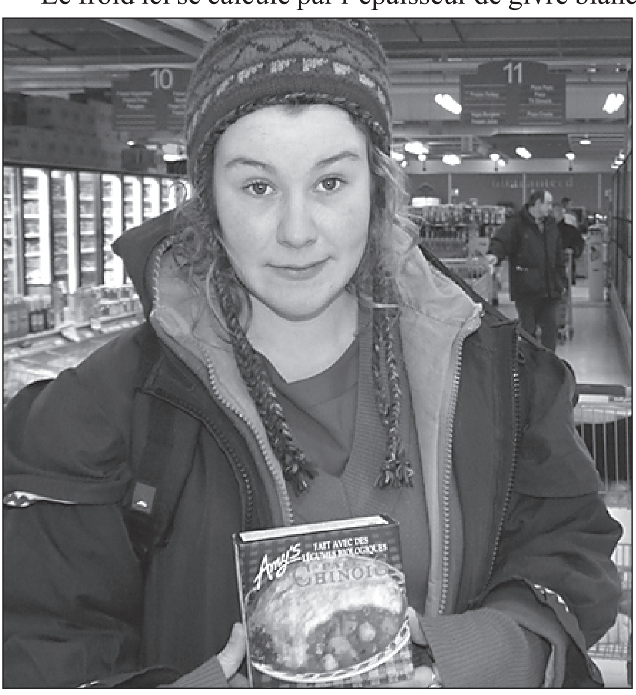
J'ai appris en mai dernier que mon nouveau lieu de résidence allait être la capitale des Territoires du nord-ouest : Yellowknife. Mon amie Martine, encore plus enthousiaste que moi à l'idée de mon «odyssée», m'avait dressé un bref portrait de ce qui était à ne pas manquer à Yellowknife : je devais absolument aller au «Wildcat» café, regarder les aurores boréale, etc. Je me préparais au « Grand Nord», à une vie rustique, à des températures extrêmes et bien sûr à vivre la moitié de l'année dans l'obscurité.

Premier septembre premier souffle aux Territoires du nord-ouest. Je descends de l'avion. Je prends possession de mes valises, un ours polaire sur sa banquise artificielle me sourit. Je visite en surface l'immense aéroport de Yellowknife. Je visite le quartier Range Lake, et je suis un peu déçue par le coin car je suis convaincue qu'il s'agit du centre ville. Originaire de Rivière-du-loup, une petite ville du Bas du fleuve au Québec je pensais quitter la ville pour un milieu plus sauvage et original. C'était tout un traumatisme pour moi de constater que j'habitais à proximité d'un Wal-Mart, d'un Shell et d'un Mc Donalds.

Le lendemain, j'ai découvert le centre-ville, le secteur industriel, la vieille ville. Je suis passée par tous les points classiques de Yellowknife : le monument des pilotes, le «Wildcat» Café, le musée, «Con mine» et Frame lake. Ensuite, ce fut le tour des ventes de garage. Il est étonnant de voir autant de ventes de garage en même temps. Certaines intersections se transforment en véritable marché ouvert.

Deux saisons plus tard, je sais bien plus de choses sur Yellowknife ;

Le froid ici se calcule par l'épaisseur de givre blanc qu'on a sur le visage dehors.



Je sais qu'ici, le parka est roi en hiver mais que le filet à moustique l'est en été.

Comme cette ville est située dans un climat semi désertique, nous sommes dotés d'un terrain de golf sur le gravier.

J'ai appris que tout comme Jésus, je peux marcher sur l'eau, et ce, tout l'hiver. Il y a même des gens qui vivent sur l'eau à l'année longue. J'ai découvert aussi la route de glace, un réseau routier qui sert a l'approvisionnement des mines et de certaines communautés.

Avant de partir, j'avais peur de m'ennuyer. Je me rends compte maintenant qu'il n'est pas facile d'avoir du temps de trop ici.

J'ai découvert le pâté chinois ténois, un drôle de pâté aux tomates en croûte. Un mets bien loin du steak, blé d'inde, patate bien connu au Québec

En surtout, je prends conscience quotidiennement que les gens qui habitent dans le nord du pays et spécialement à Yellowknife sont uniques. La ville a une population hétéroclite ce qui nous donne l'impression de vivre sur une micro-planète. Tout le monde ou presque ici a un jour été nouveau dans cette ville, ce qui rend les gens d'autant plus accueillants. J'ai découvert la francophonie hors Québec ainsi que les liens intergénérationnels et interculturels qui unissent les francophones nordiques. Selon moi, la richesse de Yellowknife n'est pas les diamants ni l'or; c'est la population des quatre coins du monde qui fait la réussite de cette ville. Du vétéran au fraîchement arrivé, tout le monde ici a une histoire, comme moi, de son premier jour à Yellowknife.

Pendant les prochaines semaines, L'Aquilon *ouvre ses pages à l'expression libre des différents moniteurs de français qui oeuvrent dans les écoles du Nord, de Fort Smith à Inuvik. Au-delà de leur seul apprentissage du Nord, nous espérons que leurs réflexions sauront vous décrocher un sourire.*

---

réseau TNO SANTÉ en français

Chronique TNO Santé

Le grand succès du 3e Rendez-vous santé en français.

Du 21 au 24 février 07 se tenait à Ottawa le 3e Rendez-vous Santé en français. Au total, plus de 450 intervenants des réseaux de la société Santé en français (SSF) ont pris part au forum de jeudi à samedi. Quelque 130 inscriptions ont même dû être refusées, toutes les places s'étant envolées.

Sous la thématique « Faire la différence! », la programmation a offert des activités variées (conférences, ateliers, kiosques, rencontres et autres), qui ont permis aux acteurs de démontrer, par le biais du partage des réussites novatrices, comment ils et elles font une différence.

Le président-directeur général de la SSF, Hubert Gauthier, s'est réjouit du succès de l'événement, ce qui, selon lui, témoigne d'un besoin pressant d'améliorer les services en français dans le milieu de la santé à l'extérieur du Québec.

Tous les participantes et participants à ce 3e Rendez-vous Santé (les Territoires du Nord-Ouest avaient une délégation forte de neuf personnes) se sont engagés à identifier les rôles et actions qui peuvent être entrepris avec des partenaires pour positionner le mouvement Santé en français auprès du gouvernement fédéral ainsi que des gouvernements provinciaux et territoriaux.

Jean de Dieu Tuyishime
Coordonnateur Réseau TNO Santé

Championne de la semaine



Roxanne Valade, psychologue clinicienne

Roxanne est psychologue clinicienne à l'administration de santé de Yellowknife. Elle offre des services professionnels en français et fait de l'interprétation pour les patientes et patients francophones. Durant ses dix-huit ans et plus dans le Nord, elle s'est impliquée dans diverses activités culturelles dont le théâtre, la radio communautaire, le Réseau TNO Santé, etc. Maintenant elle pratique le piano!

Merci pour tout Roxanne!

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Pour plus de renseignement, consultez www.reseautnosante.com

---

Ce qu'on dit aux audiences

« Un coup de rasoir dans la Joconde »

Batiste W. Foisy

Une cohorte de groupes environnementalistes albertains ont profité, cette semaine, du passage à Edmonton de la Commission d'examen conjoint sur le Projet gazier du Mackenzie pour signifier leurs grandes préoccupations face au gazoduc.

En chœurs, les écolos du Sud ont repris un refrain maintes fois joué aux audiences : le gaz du Nord s'en va directement à Fort MacMurray pour carburer l'expansion des sables bitumineux de l'Athabasca, la première source d'émissions de gaz à effet de serre au Canada.

S'exprimant au nom d'un groupe nommé Edmonton Friends of the North, David Parker, a dénoncé cette utilisation malsaine d'une énergie considérée comme plutôt propre. « La première raison qui motive la construction de ce mégaprojet est l'alimentation en gaz naturel des sables bitumineux de l'Athabasca, a-t-il dit. La combustion du gaz naturel émet une fraction des émissions de gaz à effet de serre qui sont produits par la combustion du pétrole. Le procédé [d'extraction des sables bitumineux] a été comparé à faire du plomb avec de l'or. Est-ce que la prochaine génération nous pardonnera d'avoir éliminé une énorme réserve de gaz à faible émission pour nous assurer que les Américains continuent de rouler en VUS ? »

Plusieurs témoins ont affirmé qu'il fallait réduire la vitesse à laquelle se développent présentement les sables bitumineux, voire imposer un moratoire sur leur agrandissement. Parmi eux, se trouvait le directeur général du Sierra Club du Canada, Stephen Hazell, connu pour son opposition farouche au mégaprojet gazier. Le directeur du Sierra Club a réclamé que la Commission propose que le gaz soit exclusivement réservé à des « usages propres », comme le chauffage des maisons ou le remplacement de centrales thermiques.

Si on pouvait avoir l'assurance que le gaz naturel servirait exclusivement à de tels usages et qu'un « bon » réseau d'aires protégées était mis en place dans la vallée du Mackenzie avant la mise en chantier du projet, « alors ce serait difficile pour nous de nous opposer à ce projet », a affirmé Hazell.

Autre préoccupation

Audiences
Suite en page 12

L'Accord conclu entre les compagnies gazières et le gouvernement soulève l'ire de l'opposition



Batiste W. Foisy

L'accord de la discorde

La grogne contre l'Accord socio-économique (ASE) conclu entre le gouvernement des TNO et les promoteurs du Projet gazier du Mackenzie va croissante. Lors des derniers jours de débats, l'opposition a bombardé d'invectives le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement.

Le député de Great Slave, Bill Braden, s'est indigné du peu de ressources qu'on allouera au comité chargé d'effectuer la surveillance environnementale du mégaprojet. Cet organisme décrit dans l'ASE recevra un budget de départ de 100 000 $ et, par la suite, un financement annuel de 75 000 $. Le comité n'aura ni bureau, ni employés permanents. Le gouvernement n'occupera qu'un seul siège sur les huit que comptera ce comité.

Plusieurs députés ont signalé que cela était inférieur à ce que prévoyaient des ententes similaires signées avec les opérateurs des mines de diamants.

On reproche aussi à l'Accord d'avoir une définition trop large des « résidents du Nord », à qui des postes seront réservés. Selon les termes de l'entente, quiconque présente une preuve valide de résidence est considéré Ténois et est éligible aux avantages d'emplois. Cela, reproche Bill Braden, place sur un même pied d'égalité les Ténois nés dans le Nord qui désirent continuer leur vie ici et les natifs du Sud établis ici depuis à peine quelques mois dans l'optique de se trouver un boulot temporaire sur le pipeline.

« Il est abasourdissant de constater que le gouvernement ait accepté, par écrit, que les Ténois n'auront aucun avantage », s'est enflammé le député.

Pour sa part, le député du Sahtu, Norman Yakeleya, est déçu du manque de mesures obligeant les signataires de l'entente à respecter leurs engagements. Il a exigé que le ministre de l'Industrie se rende dans les communautés pour expliquer aux résidents les tenants et aboutissants de l'entente et ce que cela implique pour eux – « dans la langue des Dénés », a précisé Yakeleya.

À ce torrent de mécontentement, le ministre de l'Industrie, Brendan Bell, a répondu que les projets diamantaires et le gazoduc étaient « de nature très différentes » et qu'il était normal que les accords socio-économiques qui les accompagnent diffèrent également.

Les mines emploient des milliers de travailleurs pour une période de 20 ans, alors que le pipeline n'emploiera un grand nombre de travailleurs que durant les trois ou quatre années de construction. Créer un nouveau bureau avec des employés permanents aurait été du gaspillage de fonds publics, a répondu le ministre.

Les critiques de l'ASE, estime-t-il, sont des rabat-joie qui s'entêtent « à voir le verre à demi-vide ». Après tout, l'Accord assure 3 000 emplois aux Territoires du Nord-Ouest, là où l'on ne compte que 2 000 chômeurs.

Une université de l'Arctique ?

Une université aux Territoires du Nord-Ouest, est-ce possible ? Le député de Kam Lake, Dave Ramsay et le député d'Inuvik Twin Lake, Robert Macleod, en rêvent.

Dans un discours passionné, Macleod a plaidé pour qu'une telle université soit implantée à Inuvik. « Le Canada est le seul pays du monde circumpolaire à ne pas avoir d'université arctique », a-t-il noté ajoutant que l'Année polaire internationale, qui débute ce mois-ci, était l'occasion de rattraper ce retard.

La région d'nuvik, selon lui, est l'emplacement idéal pour une université dédiée à la recherche nordique. On y retrouve autant de la toundra que de la taïga, les effets des changements climatiques comme la fonte du pergélisol y sont observables et c'est bien sûr l'épicentre du développement gazier dans l'Arctique canadien.

Le ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Charles Dent, a indiqué qu'il serait difficile de construire une université physique. Mais il a ajouté que des plans existaient pour regrouper les centres de recherche des trois territoires associés à des universités du Sud sous l'égide d'un « campus virtuel » pan-territorial.

Une telle université virtuelle pourrait attirer des fonds fédéraux pour la recherche. « En travaillant ensemble, nous pourrions réussir à attirer ces dollars », a-t-il dit.

Macleod, déçu, a indiqué que les classes en ligne ne fonctionnaient pas pour les élèves du secondaire et que ce sera la même chose avec l'université.

Évincer les dealers : un dossier prioritaire

Cette législature tire à sa fin et la perspective de voir des projets de loi mourir au feuilleton point à l'horizon législatif.

La député de Range Lake, Sandy Lee, a fait une sortie pour dénoncer la façon dont le ministre de la Justice, Brendan Bell, menait l'agenda parlementaire. Elle se demande pourquoi le gouvernement tarde à commenter un projet de loi sur l'exécution des ordonnances alimentaires (proposé en janvier 2006), qui vise à empêcher les mauvais payeurs de pensions alimentaires d'obtenir certains permis, alors que le cabinet presse les députés de l'opposition de se prononcer sur le projet de *Loi visant à accroître la sécurité des collectivités et des quartiers*, dit Loi SCAN, (introduit en novembre 2006), une loi qui permettrait d'évincer de leur logement des individus soupçonnés de s'adonner au commerce de drogue.

Le ministre Bell a insinué que le projet de loi auquel tient la députée de Range Lake ne faisait pas partie des « priorités législatives » de ce gouvernement. « Est-ce que nous passerons au travers de tout l'agenda législatif avant la fin de la législature ? J'en doute », a indiqué le ministre de la Justice.

Le lendemain, le président de la Chambre a sermonné Sandy Lee pour avoir posé une question qui relevait d'informations privilégiées discutées lors d'une réunion tenue à huis clos.

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut
Volume 2, numéro 7 - 2 mars 2007



Périscope politique

La morosité met à mal l'idéal du Nunavut

Daniel Cuerrier

Comme bien d'autres choses au Nunavut, le développement économique durable pose de sérieux défis pour ceux qui s'y investissent. Depuis sa création, en 1999, le Nunavut s'ingénie à sortir de l'enfance. Mais force est d'admettre que le succès est plutôt mitigé. Né de l'espoir de prise en charge du peuple inuit par lui-même, le Nunavut piétine et se cherche… trois pas en avant, deux pas en arrière.

Remarquez, on n'est pas les seuls. En effet, à ce moment-ci de l'histoire, plusieurs sociétés de la planète se cherchent un avenir. On en veut pour preuve les élections lancées au Québec la semaine dernière. À suivre l'actualité, il devient facile de se convaincre que ce que les différents partis politiques ont à offrir aux électeurs, c'est blanc bonnet, bonnet blanc. Tous ont raison; tous ont tort. Pas de grands projets de société, pas d'élan collectif auquel s'accrocher pour bâtir l'avenir. Seulement des hommes et des femmes politiques qui – bien que sincères sans doute – n'offrent d'autre image que de vouloir se faire élire et former le gouvernement, mais sans raison apparente autre que de siéger à l'Assemblée nationale et gérer la dette publique. Évidemment, le même constat peut s'appliquer à la Chambre des communes.

Depuis son arrivée au pouvoir, nombre de décisions du gouvernement Harper ont fait très mal aux petites collectivités comme les nôtres. À force de sabrer dans les divers programmes d'appui au bénévolat, à l'alphabétisation ou même dans le programme de contestation judiciaire, le gouvernement conservateur a aggravé le sentiment d'impuissance des gens de chez nous.

Le Nunavut, en retard sur tout ce qui se fait ailleurs au Canada, se voit ainsi dépouiller de bon nombre des outils qui lui permettaient d'investir dans la formation et le développement des compétences de ses citoyens. Incompris, abandonnés sur notre banquise qui prend l'eau de plus en plus, un douloureux sentiment d'impuissance et d'inaptitude nous gagne lentement, mais sûrement. Les problèmes sont tellement énormes et les solutions tellement coûteuses qu'on en est rendu à baisser les bras.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, toute la population du Nunavut était animée d'un grand projet de société: créer un territoire différent, ouvert sur le monde et la diversité, qui saurait reconnaître les droits fondamentaux, la langue et la culture de «son» peuple fondateur. Sept ans après la création du territoire, la morosité et le sentiment de stagnation mettent à mal ce bel idéal.

Néanmoins, dans cet univers pour le moins drabe, il existe des initiatives qui méritent attention pour l'espoir d'autonomisation qu'elles suscitent chez les «gens ordinaires». J'en veux pour exemple une initiative en tourisme qui a pour mission d'aider les communautés non décentralisées du territoire à contribuer à leur croissance économique. Dans le cadre d'un projet pilote, quatre familles inuites de Kimmirut – un minuscule hameau d'à peine 400 habitants – ont bénéficié d'une formation qui leur permettra d'accueillir des visiteurs étrangers.

Une étude menée en 2003 par l'Association des francophones du Nunavut – eh oui! On parle de ce qu'on connaît – auprès des touristes francophones avait démontré que le tourisme culturel et d'apprentissage était très prisé. Depuis deux ans maintenant, l'AFN, avec l'appui du ministère du Développement économique et des Transports du Nunavut, met au point un programme de formation s'adressant aux familles inuites. On y traite de sujets comme les procédures et services d'accueil des visiteurs, les activités à faire et lieux à visiter, les activités culturelles susceptibles de laisser un souvenir impérissable dans la mémoire des visiteurs. Bientôt, pour les plus mordus, l'AFN offrira même des cours d'initiation à l'inuktitut combinés à des séjours sur la toundra dans des campements traditionnels.

Évidemment, en travaillant à renforcer les infrastructures d'accueil, on investit temps et énergie à promouvoir le Nunavut comme destination touristique de choix. C'est ainsi qu'après bien des démarches et échanges de toutes sortes, après la visite du premier ministre nunavois à Paris, puis celle du ministre du Tourisme français en terre de Baffin, le Nunavut et la

Périscope
Suite en page 2



La Société Santé en français qui oeuvre à l'amélioration de l'accessibilité des francophones aux services de santé, tenait son congrès annuel à Ottawa du 21 au 24 février. Des conférences de spécialistes ont été présentées au 450 participants. Des ministres provinciaux de la Santé ont fait le point sur la réalisation des programmes et des services en français offerts aux communautés. La délégation du Nunavut était composée de Daniel Hubert, Robert Nevin, Angèle Raymond, Yannick Girardin et Diane Charles (de gauche à droite sur la photo) et Jeff Barkley.

NUNAVOIX EN BREF…

Économie
650 nouveaux emplois dans le secteur minier

La société Mines Agnico-Eagle pourrait créer près de 650 emplois au Nunavut d'ici 2010. L'entreprise a récemment annoncé qu'elle avait conclu avec Cumberland Resources une entente en vertu de laquelle elle a convenu de procéder à une offre publique d'échange visant la totalité des actions ordinaires en circulation de Cumberland qu'elle ne détient pas déjà. Cumberland a la propriété exclusive du projet aurifère Meadowbank, au Nunavut, dont la production est prévue pour 2010. Selon les estimations, la production annuelle moyenne devrait s'élever à 400 000 onces pour les quatre premières années et à 350 000 onces pour le reste de durée de vie de la mine.

Éducation
Une université pour le Grand Nord

Le ministre de l'Éducation des Territoires du Nord-Ouest, Charles Dent, avance que les trois territoires canadiens devraient se doter d'une université d'ici une dizaine d'années. Dent y perçoit une occasion pour la population du Nord de jouer un rôle plus important dans les programmes de recherche qui ont cours dans le Grand Nord, particulièrement à l'occasion de l'Année polaire internationale.

Environnement
La glace qui entoure l'île de Baffin a diminué de moitié

L'étendue de glace des côtes du sud de l'île de Baffin a diminué de moitié. Voilà ce qu'a affirmé cette semaine Lionel Haché du Service canadien des glaces d'Environnement Canada. Le détroit Davis est particulier affecté. En temps normal, l'étendue des glaces s'étend entre 400 à 500 km des côtes de l'île de Baffin. Une des raisons avancées: la formation tardive des glaces, cette année.

Sciences
Année polaire internationale

Le coup d'envoi de l'Année polaire internationale (API) a été donné. Des scientifiques de plus de 60 pays étudieront des facettes bien précises liées aux régions arctiques et antarctiques. Évidemment, l'évaluation des impacts des changements climatiques pour les régions polaires devrait tenir le haut du pavé. L'API a officiellement débuté le 1er mars et se terminera en mars 2009.

Développement de la communauté par la communauté

Les individus sont au centre des préoccupations

Chantal Gabriot

Le Réseau de développement économique et d'employabilité du Nunavut (RDÉE), en collaboration avec l'Association des francophones du Nunavut (AFN), invite l'ensemble des francophones et francophiles à s'impliquer dans la planification de développement économique de leur communauté. Le principe de base du développement économique communautaire est simple: c'est le développement de la communauté par la communauté.

Depuis la création du Nunavut, en 1999, on parle de croissance aussi bien démographique, sociale, économique que culturelle. Il en va de même pour la communauté francophone où le nombre de secteurs d'intervention de l'AFN n'a cessé de croître. L'ouverture de l'école Les Trois-Soleils et de la garderie les Petits Nanooks en sont des exemples patents. Il est évident que nous ne sommes qu'au début de cette croissance. Jusqu'à présent les structures de la communauté et la bonne volonté d'un groupe de personnes bénévoles ont permis de maintenir le cap. Toutefois, pour préserver l'intérêt et la motivation des personnes engagées, mais surtout pour éviter une crise de croissance, il est temps de renforcer la structure de notre communauté et d'impliquer un plus grand nombre d'administrateurs dans la planification et la mise en œuvre de projets de développement. Il s'agit là d'un bon exercice pour préparer la relève.

Dans ce contexte, la communauté franco-nunavoise va entamer un processus de renforcement des capacités de planification économique au sein de sa communauté. Le processus se doit d'être participatif et inclusif afin de permettre à ses membres de participer au diagnostic de ce qui a été réalisé et de participer activement à l'élaboration du plan de développement économique communautaire.

Au cours de la semaine du 5 au 10 mars, Ethel Coté de l'Art du développement, procédera à une série de consultations pour recueillir les commentaires et les attentes des membres. Le samedi 9 mars sera organisé un brunch causerie pour l'ensemble de la communauté. La première partie de la rencontre publique sera consacrée à une séance d'information et de sensibilisation en matière de développement EC suivie d'une période de questions-réponses.

Plusieurs ateliers seront également offerts pour les administrateurs de l'AFN et de la Commission scolaire francophone. Un atelier spécifique sera proposé aux employés du Comité de développement économique communautaire (CODECO). Il s'agira d'une occasion pour tous ceux et celles qui désirent s'engager dans ce processus et dans la mise en œuvre de ce plan de recevoir l'information et la formation nécessaire aux chefs de file.

Le CODÉCO tiendra une réunion lors la 3ième semaine de juin, au cours de laquelle un groupe de travail sera formé pour participer au processus de développement du plan communautaire et valider les étapes.

Pour information
Chantal Gabriot : 979 2801 # 21
cgabriot@nunafranc.ca

Périscope

Suite de la une

France devraient signer, au début d'avril, un protocole d'entente portant sur le développement du tourisme en français au Nunavut.

On est bien loin d'un projet de société me direzvous. Peut-être, mais il n'en demeure pas moins que les habitants de Kimmirut trépignent d'impatience dans l'attente de la première cohorte de touristes qui devrait débarquer chez eux, quelques jours en mars. Ainsi, petit à petit, à force de mettre de l'avant de nouvelles initiatives, peut-être arriverons-nous à dissiper un peu de cette morosité qui afflige nos sociétés!

À L'ASSOCIATION DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

SOIRÉES BORÉALES

VENDREDI LE 9 MARS
DE 18H À 22H

SAMEDI LE 10 MARS
DE 17H À 22H

9 mars — HISTOIRE ET CULTURE INUITES

Cérémonie du Qulliq
avec Rebecca Veevee et Sylvia Cloutier
Sheila Watt-Cloutier, invitée d'honneur

Conférences
Le Capitaine Bernier, avec Stéphane Cloutier
Légendes, croyances et modernité, avec Hunter Tootoo
La géologie au Nunavut, avec Karen Costello

Présentation du film *Le Peuple de la glace*

10 mars — AVENTURE ET TOURISME SUR LE TOIT DU MONDE

Conférences
Le tourisme au Nunavut avec Chantal Gabriot, Martine Dupont et Cécile Guérin
La sécurité face aux ours polaires, avec Christian Kimber
La traversée du Pôle Nord de la Russie au Canada, avec Sarah McNair Landry

Présentation du film
Le journal de Knud Rasmussen (à confirmer)

CONFÉRENCES, FILMS, SPECTACLES TRADITIONNELS INUITS, ÉCHANGES AVEC LES INTERVENANTS ET DÉGUSTATION DE METS TRADITIONNELS INUITS

Photos : NUNAVUT TOURISM

Organisé par l'Association des francophones du Nunavut
Coût d'entrée : 10 $
Renseignements : Chantal Gabriot 979-2801 poste 21
Réservations : Danielle Samson 979-4606 culturel@nunafranc.ca
www.franconunavut.ca

Association des francophones du Nunavut
RDÉE Nunavut



Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut

CP. 880, Iqaluit, Nunavut, X0A 0H0
Tél. 867-979-4606
Télec. 867-979-0800
communications@nunafranc.ca
www.franconunavut.ca

Collaborateurs : Yoan Barriault, Sabrina Bertrand, Mylène Chartrand, Daniel Cuerrier, Daniel Hubert, Tania Viens.

Le Nunavoix est produit pour le compte de l'Association des francophones du Nunavut et est réalisé grâce à l'aimable collaboration de l'Aquilon.

L'Association des francophones du Nunavut (AFN) est le porte-parole officiel de la communauté franco-nunavoise. Sa mission est d'œuvrer à l'affirmation et au plein épanouissement de la francophonie au Nunavut dans une perspective d'harmonie avec les autres cultures.


Gouvernement du Canada Government of Canada

AVIS 2007

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ QUE les permis de prospection suivants ont été délivrés dans les régions cartographiques (SNRC) des Territoires du Nord-Ouest conformément au paragraphe 29(1) du Règlement sur l'exploitation minière au Canada, C.R.C., ch. 1516, avec prise d'effet le 1er février 2007 :

Permis nos 7305 à 7313 délivrés à : Canadian Diaminds Limited

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7305	097A03	S.-O.	5
7306	097A04	S.-E.	5
7307	097A04	S.-O.	5
7308	096O14	N.-E.	3
7309	096O14	N.-O.	3
7310	096O14	S.-E.	3
7311	096O14	S.-O.	3
7312	096O15	N.-O.	3
7313	096O15	S.-O.	3

Permis nos 7314 to 7336 délivrés à : Eagle Plains Resources Ltd.

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7314	105O09	N.-E.	3
7315	105O09	N.-O.	3
7316	105O15	N.-O.	3
7317	105O15	N.-E.	3
7318	105O16	N.-E.	3
7319	105O16	S.-E.	3
7320	105O16	S.-O.	3
7321	106A07	N.-E.	3
7322	106A07	N.-O.	3
7323	106A07	S.-E.	3
7324	106A07	S.-O.	3
7325	106A12	S.-O.	3
7326	106B01	S.-E.	3
7327	106B01	S.-O.	3
7328	106B02	N.-E.	3
7329	106B02	N.-O.	3
7330	106B02	S.-E.	3
7331	106B02	S.-O.	3
7332	106B07	N.-E.	3
7333	106B07	N.-O.	3
7334	106B07	S.-E.	3
7335	106B07	S.-O.	3
7336	106B09	N.-E.	3

Permis nos 7337 to 7351 délivrés à : Strongbow Exploration Inc.

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7337	065D03	S.-O.	3
7338	065D03	N.-O.	3
7339	065D04	N.-E.	3
7340	065D04	S.-E.	3
7341	065D04	S.-O.	3
7342	065D04	N.-O.	3
7343	065D05	N.-E.	3
7344	065D05	S.-E.	3
7345	065D05	S.-O.	3
7346	065D05	N.-O.	3
7347	065D06	S.-O.	3
7348	065D06	N.-O.	3
7349	065D12	S.-O.	3
7350	075A09	S.-E.	3
7351	075A09	S.-O.	3

Permis nos 7352 à 7363 délivrés à : Kennecott Canada Exploration Inc.

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7352	065E11	N.-E.	3
7353	065E11	N.-O.	3
7354	065E12	N.-E.	3
7355	065E12	N.-O.	3
7356	065E14	S.-E.	3
7357	065E14	S.-O.	3
7358	065E15	S.-E.	3
7359	065E15	S.-O.	3
7360	075H15	S.-E.	3
7361	075J02	N.-O.	3
7362	075J07	N.-O.	3
7363	075J07	S.-O.	3

Permis nos 7364 to 7375 délivrés à : Juanita Rocher

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7364	095P10	S.-E.	3
7365	096A16	S.-E.	3
7366	096B05	N.-E.	3
7367	096B12	N.-E.	3
7368	096B12	N.-O.	3
7369	096B12	S.-E.	3
7370	096B12	S.-O.	3
7371	096B13	N.-E.	3
7372	096B13	N.-O.	3
7373	096B13	S.-E.	3
7374	096B13	S.-O.	3
7375	096C16	N.-E.	3

Permis no 7376 délivré à : Matthew Mason

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7376	075O08	N.-O.	3

Les permis suivants ont été abandonnés :

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
5283	077G14	S.-O.	5
5433	086E06	N.-O.	3
5434	086E10	N.-E.	3
5435	086E10	N.-O.	3
5436	086E10	S.-E.	3
5437	086K13	S.-E.	3
5438	086L09	N.-O.	3
5439	086L09	S.-E.	3
5250	086G15	S.-E.	3
5251	086G15	S.-O.	3
5507	075A13	N.-E.	3
5508	075A13	N.-O.	3
5509	075A13	S.-E.	3
5510	075A13	S.-O.	3
5511	075B09	N.-E.	3
5512	075B09	N.-O.	3
5513	075B09	S.-E.	3
5514	075B09	S.-O.	3
5519	075B15	N.-E.	3
5523	075B16	N.-E.	3
5524	075B16	N.-O.	3
5525	075B16	S.-E.	3
5526	075B16	S.-O.	3
5531	075G02	N.-E.	3
5532	075G02	N.-O.	3
5533	075G02	S.-E.	3
5534	075G02	S.-O.	3
5537	075G07	S.-E.	3
5538	075G07	S.-O.	3
7050	065E04	N.-E.	3
7051	065E04	N.-O.	3
7053	065E05	S.-E.	3
7054	065E05	S.-O.	3
7056	065E06	N.-E.	3
7057	065E06	S.-E.	3
7058	065E06	S.-O.	3
7059	065E06	N.-O.	3
7060	065E07	N.-E.	3
7061	065E07	N.-O.	3
7063	065E09	S.-E.	3
7064	065E09	S.-O.	3
7067	065E10	S.-E.	3
7076	075A05	N.-E.	3
7077	075A05	S.-E.	3
7078	075A05	S.-O.	3
7079	075A05	N.-O.	3
7080	075B01	N.-E.	3
7081	075B01	N.-O.	3
7082	075B08	N.-E.	3
7083	075B08	S.-E.	3
7084	075B08	S.-O.	3
7085	075B08	N.-O.	3
7086	075H01	N.-E.	3
7087	075H06	N.-E.	3
7088	075H06	S.-E.	3

Permis abandonnés (suite) :

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
7089	075H06	S.-O.	3
7090	075H06	N.-O.	3
7091	075H07	S.-E.	3
7092	075H07	S.-O.	3
7093	075H07	N.-O.	3
7095	075H08	S.-E.	3
7096	075H08	N.-O.	3
7099	075H09	S.-O.	3
7102	075H10	S.-O.	3

Les permis suivants ont été annulés :

Permis	Feuillet du SNRC	Quart	Années
5196	065M01	N.-E.	3
5252	086G16	S.-E.	3
5253	086G16	S.-O.	3
5319	096G06	N.-E.	3
5320	096G06	N.-O.	3
5321	096G06	S.-E.	3
5322	096G06	S.-O.	3
5323	096G10	N.-E.	3
5324	096G10	N.-O.	3
5326	096G10	S.-O.	3
5328	096G13	N.-O.	3
5329	096G13	S.-E.	3
5333	096G14	S.-O.	3
5334	096G15	N.-E.	3
5335	096G15	N.-O.	3
5336	096G15	S.-E.	3
5337	096G15	S.-O.	3
5338	096G16	S.-O.	3
5340	096J04	S.-E.	3
5341	096J04	S.-O.	3
5567	075O02	N.-O.	3
5568	075O07	N.-E.	3
5569	075O07	N.-O.	3
5571	075O07	S.-O.	3
5632	075O01	N.-E.	3
5634	075O01	S.-E.	3
5635	075O01	N.-O.	3
5636	075O02	S.-E.	3
5637	075O02	S.-O.	3
5638	075O08	N.-E.	3
5640	075O09	S.-E.	3
5641	075P05	N.-E.	3
5650	075H15	N.-E.	3
5651	075H16	N.-O.	3
7036	086F01	N.-E.	3
7037	086F01	S.-E.	3
7038	086F01	S.-O.	3
7039	086F01	N.-O.	3
7040	086F02	N.-E.	3
7041	086F02	S.-E.	3
7042	086F07	N.-E.	3
7043	086F07	S.-E.	3
7044	086F08	N.-E.	3
7045	086F08	S.-E.	3
7046	086F08	S.-O.	3
7047	086F08	N.-O.	3
7048	086G03	S.-E.	3
7049	086G05	N.-E.	3
7103	076A05	N.-E.	3
7104	076A05	N.-O.	3
7105	076A12	S.-O.	3
7106	076B07	N.-E.	3
7107	076B07	S.-E.	3
7108	076B07	S.-O.	3
7109	076B07	N.-O.	3
7110	076B08	N.-E.	3
7111	076B08	N.-O.	3
7112	076B09	S.-O.	3
7113	076B09	S.-E.	3
7114	076B10	S.-E.	3
7115	076B10	S.-O.	3
7116	076B10	N.-O.	3

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les permis expirés ou annulés, veuillez communiquer avec le bureau du conservateur des registres miniers : Téléphone : 867-669-2691 Télécopieur : 867-669-2714

Karen Polakoff
Conservatrice en chef des registres miniers
Territoires du Nord-Ouest
Affaires indiennes et du Nord Canada



Audiences

Suite de la page 7

récurrente des environnementalistes : le pipeline n'est que le commencement d'une industrialisation bien plus massive des Territoires du Nord-Ouest.

Pour le compte du Pembina Institute, Hellen Francis a détaillé ce en quoi consistait la nature « d'ouverture de bassin », vantée par les promoteurs et les gouvernements. « Si le projet est approuvé tel qu'on le propose, en gros, tout le bassin du fleuve Mackenzie sera ouvert à l'entreprise », a-t-elle dit.

Malheureusement, a déploré Hellen Francis, la Commission d'examen conjoint ne se penche que sur le projet de départ et n'a pas pour mandat d'évaluer l'impact final du développement. « Où est-elle, l'évaluation des impacts environnementaux et sociaux de ces développements subséquents ? », a-t-elle demandé. Le pembina Institute propose que la commission d'examen conjoint fixe une limite au développement gazier dans le Nord.

Répliquant à ceux qui affirment que le pipeline n'est au fond qu'un trait tiré dans la taïga, David Parker de Edmonton Friends of the North a affirmé qu'il voyait plutôt cela comme « un coup de rasoir dans la Joconde ».

Différents stades de préparation

La semaine précédente, à Inuvik, certaines organisations autochtones ont profité du dernier passage de la Commission dans le chef-lieu du delta du Mackenzie pour donner leur point de vue après plus d'un an d'audiences.

Les organisations inuvialuit et gwich'in ont réitéré leur confiance dans le projet de gazoduc. La présidente de l'Inuvialuit Regional Corporation, Nelly Cournoyea, a plaidé en faveur d'un développement durable qui tiendrait compte des besoins des communautés sans compromettre l'intégrité de l'environnement et dont les résidents du Nord seraient les premiers bénéficiaires. Elle s'est prononcé pour une escalade du développement gazier.

« Le développement des ressources augmentera le revenu des Inuvialuit, et pour certains cela représentera un changement majeur de leur mode de vie. Même si ce changement sera généralement positif, tous ces bénéfices pourraient être vains si le projet s'arrêtait avec la construction et l'opération [du pipeline] et qu'il n'y avait pas de travaux additionnels d'exploration et d'exploitation dans le futur », a déclaré Nelly Cournoyea

Tom Williams, du Conseil tribal Gwich'in, a aussi affirmé que son peuple était paré à prendre part à l'aventure gazière. « Les Gwich'in ont investi beaucoup de temps et d'efforts pour nous assurer que nous serions des participants à part entière dans ce projet. Nous ne voulons pas que ce projet soit sujet à quelque autre délai supplémentaire, des délais qui auraient un impact direct sur la viabilité du projet. Nous comprenons les points de vue que peuvent avoir d'autres parties, mais nous les Gwich'in, nous pensons que nous sommes capables de gérer nos propres affaires et de veiller au bien de nos citoyens. »

Pour les Premières nations du Deh Cho, Sam Cargan a affirmé que les Dénés du sud-ouest n'était pas aussi prêts que les Gwich'in et les Inuvialuit. Ils ont fait de très bonnes présentations. Ils ont vraiment travaillé fort pour y arriver et ils se sont très bien préparés pour ces présentations. Nous, dans le Deh Cho, nous sommes toujours en train de travailler très dur pour y arriver. »

Selon Cargan, les changements climatiques, la protection du territoire et de l'eau, la préservation de la culture et le développement de la jeunesse sont les principales préoccupations des Deh Cho; pas le gaz.

Whitehorse 2007

Des jeux au-dessus du 60e parallèle



Le dimanche 25 février pendant la demi finale du relais 3000 m femme sur piste courte, l'équipe des TNO a fini en seconde position, ouvrant les portes de la finale du 1er mars.

Maxence Jaillet

Le 21 février commençaient les premiers jeux d'hiver du Canada organisés au nord du 60e parallèle. Withehorse 2007 est une ébullition d'activités pendant deux semaines dans une ville paisible.

D'après Marie-Hélène Comeau du journal *L'aurore Boréale*, au Yukon, l'activité en hiver ce n'est pas habituel, normalement c'est l'été que la ville se remplit avec les touristes. Excitée mais un peu blasée, elle rétorque qu'il y a beaucoup de choses qui vont se passer pendant ces jeux, les compétitions mais aussi des choses en marge comme des expositions d'art provenant d'artistes des trois territoires. « La population a presque doublé à Whitehorse et certains résidents ont profité des vacances pour quitter la ville hôte ».

Le 22 février, le Premier ministre présentait devant l'Assemblée législative ses vœux d'excellence aux 150 personnes de la délégation des TNO. En tout 96 athlètes se mesureront au reste du Canada dans 22 sports différents et plusieurs épreuves de jeux Dénés et Inuits. Joe Handley déclarait que la présence que la couverture des médias était une bonne occasion de représenter fièrement les Territoires et leurs cultures. Il soulignait également l'opportunité idéale pour les trois territoires de présenter leurs campagnes de commercialisation au reste du pays.

Des franco-sportifs

Deux francophones de Yellowknife sont en ce moment aux Jeux d'hiver. Deux jeunes filles de 15 ans participent aux différentes épreuves de patinage de vitesse sur piste courte. Jusqu'à présent Marie-Christine Auger et Stephanie Bourgeois ont toutes les deux concouru dans les courses de 500 m et 1500 m.

Dans la finale G du 500 m piste courte, Auger s'est classée 25e avec un temps de 0:50.499 et Bourgeois à terminé 40e avec 1:08.924. Notons que la première ténoise, Jill Gilday s'est hissée à la 11e place.

La première place du 1500 m courte piste, est revenue à l'ontarienne Ivanie Lise Blondin en 2:27.690. Stéphanie (2:48.856) et Marie-Christine (2:44.856) ont respectivement pris les 37e et 44e rang.

Les espoirs des deux Ténoises pour ces jeux étaient bien clairs, Marie-Chrisitine voulait battre ses records personnels sur toutes les distances et Stéphanie espérait passer sous la barre des 50 secondes sur 500 m.













Le leurre juste

La lune et les poissons

Jaqui Gagnon

La lune a de tout temps affecté l'activité des espèces vivantes de notre planète, y compris les humains et les poissons. Le fait que le succès ou l'insuccès d'une pêche soit lié aux phases de la lune ne tient pas du conte de fée. La lune a bel et bien un effet important sur tous les poissons. Ceci dit, elle n'est pas la seule…

Le type de poisson, la pression atmosphérique, le taux d'oxygénation de l'eau, la température de l'eau, la disponibilité de nourriture, le type de nourriture disponible, la quantité de poisson dans le plan d'eau, la pression de pêche, etc. sont tous des facteurs importants.

Concentrons-nous alors ici sur les facteurs climatiques, qu'on ne contrôle pas, mais qu'on peut choisir : la lune et la pression atmosphérique.

Un américain dénommé Knight a pondu, il y a bien longtemps déjà, une théorie sur l'appétit des poissons. Il a observé pendant de longues années les poissons qu'il prenait ou ne prenait pas en notant toutes ses pêches. Il en a tiré une théorie dite « Solunaire » que vous trouverez ci-contre.

On peut y croire ou non, mais il reste que ça coïncide drôlement avec les moments favoris des pêcheurs en mer, qu'on ne saurait contredire!

Aussi, lorsque l'effet de la marée montante (liée à la position de la lune) est ressenti à l'endroit où vous êtes (même au beau milieu du continent), toute la nature s'active, oiseaux, bêtes, poissons et même nous les pêcheurs. C'est alors que l'appétit devient omniprésent. Il faut manger. Ce concept s'avère juste surtout lorsque les vents sont légers et proviennent du sud-ouest ou de l'ouest et que la pression atmosphérique est élevée et stable.

Conclusion : surveillez la lune et la pression atmosphérique et trouvez la bonne combinaison.

Exemple d'une mauvaise combinaison : pêcher 2 jours après la pleine lune (jour 17) par une journée de basse pression (généralement annoncée par des vents du nord).

Exemple de bonne combinaison : pêcher la journée avant la pleine lune (jour 14) et par haute pression (annoncée par des vents du sud-ouest ou de l'ouest).

Enfin, les indices sont tous autour de vous, la pêche n'implique pas une grande proportion de chance, regardez la nature, les oiseaux sont actifs, les feuilles bougent, c'est le temps de pêcher!

Essayez, notez et comparez!

Des commentaires? jaquigagnon@yahoo.ca

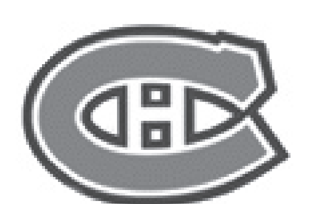
La théorie de Knight

NL	1	Bon de la nuit à l'aube
	2	Bon de la nuit au début de la matinée
	3	Bon jusqu'au milieu de l'après-midi
	4	Très bon jusqu'au milieu de l'après-midi
	5	Très bon jusqu'au milieu de l'après-midi
	6	Très bon jusqu'au milieu de l'après-midi
	7	Excellent toute la matinée
PQ	8	Bon le matin, moyen l'après-midi
	9	Bon le matin, excellent l'après-midi
	10	Moyen toute la journée
	11	Moyen toute la journée
	12	Moyen toute la journée
	13	Excellent de l'après-midi à la nuit
	14	Excellent toute la journée
PL	15	Moyen toute la journée
	16	Mauvaise journée
	17	Très mauvaise journée
	18	Bonne journée
	19	Bon le matin, moyen l'après-midi
	20	Bon le matin, mauvais l'après-midi
	21	Bon le matin jusqu'à midi
DQ	22	Bon l'après-midi
	23	Moyen vers le soir
	24	Moyen vers le soir
	25	Moyen vers le soir
	26	Bon l'après-midi
	27	Excellent l'après-midi et le soir
	28	Excellent l'après-midi et le soir
	29	Bon le soir

NL = Lune noire, PQ = Premier Quartier, PL = Pleine Lune, DQ = Dernier Quartier

Le Canadien de Montréal

Ce sera serré





Alain Bessette

On le sait déjà depuis quelques semaines, mais le club de hockey Canadien devra batailler avec cinq autres clubs pour l'obtention d'une place en série : Atlanta, Caroline, New-York (Islanders), Pittsburg et Toronto. Il n'y a que six points qui séparent ces équipes, soit entre le cinquième et le dixième rang dans la conférence de l'Est. Deux sur six ne feront pas les séries.

Quelles sont les chances du club de participer aux séries?

À la suite des échanges effectués avant la date limite du 27 février, elles se sont amoindries. En effet, tous les autres clubs ont réussi à mettre la main sur des joueurs qui les aideront dans le dernier droit.

Pittsburg occupe le cinquième rang avec 75 points et quatre matchs en main sur le Canadien. Le club fonctionne bien depuis deux mois et l'acquisition de Gary Roberts les aidera. Les Trashers manquent de constance dans leurs performances mais les acquisitions de Keith Tkachuk, Zhitnik et Dupuis vont les améliorer. Ils ont 74 points et un seul match en main sur Montréal. Les Islanders ont 72 points comme le Canadien mais ils ont aussi trois matchs en main. Il s'agit du club qui s'est le plus amélioré en faisant l'acquisition de Ryan Smyth, Richard Zednik et Marc-André Bergeron.

Il y a aussi deux clubs qui pourchassent le Canadien. La Caroline est tout juste derrière Montréal avec 71 points mais aussi un match en main. L'ajout d'Anson Carter devrait les aider. Finalement, Toronto n'a que 69 points, mais possède deux matchs de plus à jouer d'ici la fin de la saison. Ils se sont améliorés en faisant l'acquisition de Yannick Perreault.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Bob Gainey n'a pas été très actif avant la date limite des échanges. On a vu Rivet s'envoler vers San José en retour d'un choix de première ronde au prochain repêchage et d'un jeune défenseur, Jorges. De plus, pour apporter de l'aide au club école de Hamilton, il a réclamé un gardien de but au ballotage.

Gainey avait deux choix. Le premier était de faire une croix sur la saison actuelle et se départir de certains joueurs dont le contrat vient à échéance cet été en retour de choix de repêchage ou de futurs espoirs. C'est ce qui est arrivé avec Rivet alors qu'il n'avait plus sa place au sein des défenseurs partants, merci à l'émergence de Mark Streit. Il aurait pu ainsi se départir de Mike Johnson, Radek Bonk, Jannie Niinima, Sheldon Souray et Andrei Markov.

Son autre choix était d'aller chercher du renfort à l'attaque ou dans les buts, mais en offrant de jeunes espoirs ou des choix de repêchage. Il ne l'a pas fait.

Dans l'un ou l'autre de ces options, on pourrait croire que c'est parce qu'il fait confiance à l'équipe actuelle pour s'assurer d'une place en série. Mais je crois plutôt qu'il ne désirait pas se départir de jeunes joueurs talentueux pour répondre à un besoin à court terme.

On a vu ce que cela a donné avec l'échange de Mike Ribeiro pour Niinima. On a cherché toute la saison pour remplacer l'apport offensif de Ribeiro et Niinima n'a participé qu'à 32 matchs, surtout en début de saison.

Nos artistes à Whitehorse

En plus du volet sportif, les Jeux du Canada comprennent également un volet culturel. Toute une délégation d'artistes des Territoires du Nord-Ouest sont présents à Whitehorse afin de bien représenter la diversité de notre culture.

Photos : (c) Whitehorse 2007 - Jeux du Canada Games

Aaron Hernandez, mieux connu sous le nom de Godson, a présenté son rap arctique lors des cérémonies d'ouverture des Jeux.



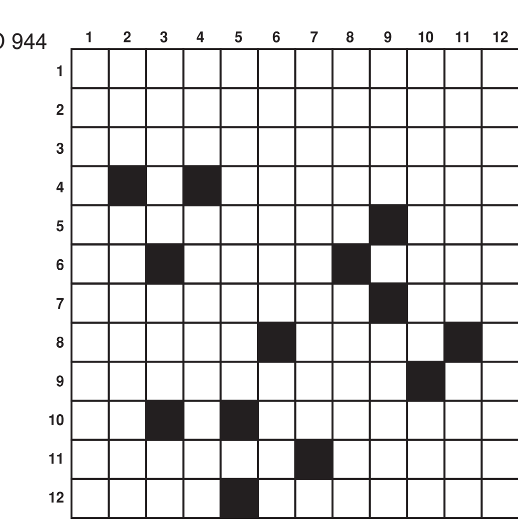
Le bassiste et conteur Pat Braden, a fait montre de ses talents à la tente des TNO au centre-ville de whitehorse.



Toujours coloré, l'artiste déné Antoine Mountain est l'ambassadeur officiel des TNO pour le volet culturel des Jeux.



PROBLÈME NO 944



HORIZONTALEMENT
1- Avocat beauceron qui fut chef québécois du NPD de 1963 à 1968.
2- Action de changer en mieux.
3- Action de fournir des capitaux à (pl.).
4- Petit ouvrage fortifié.
5- Monnaie romaine d'argent. – Réunion où l'on danse.
6- On les trouve dans la «taxe». – Sévère et brutal. – Utile pour faire cuire à vif.
7- Objectent. – Les jours sont plus longs.
8- Duvet qui recouvre certaines plantes. – On le sortait pour la procession de la Fête-Dieu.
9- Coupures allongées, fentes. – Démonstratif.
10- Péroné. – Port de l'ancienne Palestine.
11- Le non-être (pl.). – Du verbe «avoir».
12- Intuition. – Introduits, intégrés.

VERTICALEMENT
1- Réparions grossièrement.
2- Oblats de Marie-Immaculée. – Se dit de certaines matières plastiques utilisées pour leur légèreté (fém.)
3- Appelle la protection de Dieu sur quelqu'un. – Oiseau grimpeur. – Division des temps.
4- Roi d'Israel. – Attirions les regards.
5- Rince-bouteilles.
6- Laide, mauvaise. – Ville de Roumanie.
7- Augmentations progressives.
8- Ornée de minces lames d'or. – Réprimandas, admonestas.
9- Chacune des questions d'un test. – Prophète hébreu.
10- Couleur rouge vermillon (pl.). – Fin du verbe «aller».
11- Transportait dans une hotte. – Fruit du sapin.
12- Abaissement des reliefs entre deux hauteurs (pl.).

RÉPONSE DU NO 943

